

GROUPE DE RECHERCHE 2019

JOURNAL n° 27 – 27 août, 10 septembre

Réunion d'« *Errances* » : Brigitte, Guy, Jean-Baptiste, Silvio et Sylvie se sont réunis à La Parenthèse à Villeneuve-sur-Lot, le 27 août. Le 10 septembre, Philippe Souriac s'est joint à eux.

Philippe est scénariste, auteur-réalisateur, producteur et formateur en histoire du cinéma et analyse filmique.

« *Textes en Errances & Écriture en Balade* » ont eu lieu à La Parenthèse à Villeneuve-sur-Lot, les 7 septembre et 19 octobre.

I. Partage d'informations, brassage de réflexions

1. Quelques lectures, auditions, spectacle

- Brigitte et Guy nous proposent l'écoute de deux émissions « Grand bien vous fasse ! » sur France Inter.

La première du 20/06/2019 à 13h30 : « Les patois de la Suisse : tout un romand » par Jean Lebrun.
La seconde du 11/07/2019 : « Les tics du langage » par Ali Rebeihi.

Ils rappellent aussi l'article d'Anne Audigier, publié le 4 janvier 2019 : "Y a pas de soucis", "Au jour d'aujourd'hui", "Ça va le faire" : ce que nos tics de langage révèlent de nous ». ¹

- Christine nous adresse deux documents sous un même intitulé : « Résister à la langue unique » par l'écrivain, historien et académicien basque Jean-Louis Davant dans *Enbata*, mensuel du Pays Basque nord, 1 août et 26 octobre 2019. ²

- Christine suggère également : *La leçon de français*, spectacle créé et joué par Pepito Mateo à Marmande (47) au Théâtre Comoedia, le 27 septembre 2019. ³

- Christine nous propose aussi une série d'articles « La langue prend l'air » ⁴ sur nos difficultés à construire notre propre langue : « Petit décryptage des mécanismes qui aboutissent à faire glisser le sens des mots », Marion Hérold, chef du service correction du journal Le Monde, Chronique, 5 juillet 2019.

¹ On trouvera les textes correspondants dans les documents joints à ce Journal.

² Voir dans la rubrique « Documents ».

³ Voir dans la rubrique « Documents ».

⁴ Articles dans la rubrique « Documents ».

« Les phrases qui boitent », Marion Hérold, Chronique, Le Monde, 7 août 2019. Pléonasmes, fautes de grammaire ou de construction courantes, tournures fautives, les préférées des correcteurs.

« Jargon et mots compliqués », Marion Hérold, Le Monde, 9 août 2019. Hubris, disruption, paradigme, uchronie, etc., ces mots réservés à des domaines bien limités entrent dans le langage de tous les jours.

- Etienne nous propose de lire :

« Les fascinants secrets des langues » par Yann Verdo, Les Échos, Sciences & Prospectives, 5 octobre 2019⁵. Cet article présente deux études du laboratoire lyonnais de linguistique révélant quelques aspects étonnants des langues humaines.

- Brigitte conseille d'écouter les émissions suivantes sur notre thème du Danemark⁶ :

« Drôles de villes pour une rencontre – Découvertes », réalisateur Christophe Castagne⁷.

Aahrus, au Danemark, est considérée comme la ville la plus heureuse du monde. Alexandra Alévêque s'y rend à la recherche du secret du bonheur.

2. Un point de vue sur le « temps réel » ; un autre, sur le « non-être » du temps

- Guy recommande la lecture :

La siliconisation du monde, l'irrésistible expansion du libéralisme numérique par Éric Sadin⁸, éditions l'Échappée, 2016.

Nous citons ici quelques passages sur ce que l'auteur appelle « le temps réel ».

« ... le temps réel, à l'origine, nomme une disposition technique. Celle de procéder à des commandes sur un ordinateur en percevant les résultats quasiment au moment où les processus les réalisent... Le temps réel désigne l'absence de différenciel discernable entre l'action d'un utilisateur et la satisfaction de sa demande, qui engage pourtant de nombreuses opérations menées par les processeurs, mais à une telle vitesse que la durée de leur déroulement n'induit aucune latence » (p. 171).

« Aujourd'hui, le temps réel ne se rapporte plus seulement au milieu confiné de l'ordinateur, il renvoie également à la faculté de saisir un nombre sans cesse accru de phénomènes du réel au moment même où ils se déroulent » (p. 172).

« Le temps réel ne nomme pas seulement une structuration technique qui a soudainement évolué, s'extrayant du seul milieu des ordinateurs pour maintenant s'exercer dans divers champs de la vie. Il renvoie à une condition anthropologique en émergence, qui entend tout contrôler, ne rien abandonner à l'incertitude ou au hasard, libérant la volonté d'asseoir une domination absolue, non plus sur la nature, comme il était dit autrefois de la science, mais *sur le cours des choses* » (p. 175).

- Guy propose de relire un texte connu de Saint-Augustin⁹ sur son interrogation quant à l'existence du temps.

⁵ Document joint à ce journal.

⁶ Voir IV dans ce Journal.

⁷ <https://television.telarama.fr/tele/documentaire/droles-de-villes-pour-une-rencontre,31731299,emission154385475.php>

⁸ Écrivain et philosophe connu pour ses écrits techno-critiques.

⁹ « Qu'est-ce donc que le temps ? » par Saint-Augustin, *Confessions*, Chapitre XIV du Livre XI, Babel éditeur.

Voici la préface de Jean Paulhan :

« Mais qu'est-ce donc enfin que le temps ? Il n'est pas aisé de le dire, et surtout en peu de mots, ni même de le concevoir assez nettement pour entreprendre d'en parler. Cependant nous parlons du temps à tout propos, et rien ne nous est si connu ; et de même que nous nous entendons fort bien nous-mêmes quand nous en parlons, nous entendons aussi fort bien les autres quand ils en parlent. Qu'est-ce donc enfin que le temps ? Tant qu'on ne me le demande point je le sais fort bien, mais dès que je veux le faire entendre aux autres je ne le sais plus. Ce que je sais, et que je dis hardiment sans craindre de me méprendre, c'est que si rien ne passait, il n'y aurait point de temps passé ; et que si rien ne survenait, il n'y aurait point de temps à venir. Mais comment est-ce donc qu'on peut dire qu'il y a un temps passé, et un temps à venir, puisque le passé n'est plus et que l'avenir n'est pas encore ? Quant au temps présent, s'il était toujours présent, et qu'il ne passât point, ce ne serait plus un temps, ce serait l'éternité. Si donc le temps n'est temps que parce qu'il passe, comment peut-on dire qu'il est, lui qui n'est que parce qu'il est sur le point de n'être plus ; et dont il n'est vrai de dire que c'est un temps, que parce qu'il tend au non-être. »

II. La marche du temps

En s'en tenant à la chronologie, le temps est unidirectionnel : passé, présent, futur, futur si (= conditionnel). Pourtant, notre appréhension du temps est morcelée et multidirectionnelle.

La grammaire des « temps » (temps verbaux = *tenses* en anglais) suit, comme elle peut, les fluctuations du temps vécu : variations au passé¹⁰, positionnements au présent¹¹, projections futures, prévisions conditionnelles et hypothèses subjonctives.

Si on assume que le rôle de la grammaire est de décrire, de traduire et d'illustrer la vie spécifique de chaque peuple avec sa culture propre, l'usage des temps varie d'une langue à l'autre, et leur interprétation diffère.

Ainsi, le conditionnel passé en français, est un temps clos. La condition n'est pas devant soi, elle n'a pas été réalisée. Un sentiment de regret, parfois de remords, est perceptible.

On n'avait pas l'argent, la santé, le temps pour faire ce qu'on aurait voulu faire et on le déplore !
[Si j'avais eu l'argent, j'aurais fait le tour du monde]. (bornes fermées)

En anglais, si la construction du conditionnel passé se fait de la même manière qu'en français, sa valeur est différente. Le *would* conditionnel, qui abrite le *will* (= le futur, ce qui est devant soi, mais aussi la volonté), laisse la possibilité de « rattraper » le temps ; rien n'est définitivement perdu.

« Tout a été dit. Sans doute. Si les mots n'avaient changé de sens ; et les sens, de mots. Je ne crois pas qu'il y ait de livres indispensables. Je crois plutôt qu'il y aurait des pensées essentielles, auxquelles l'on finit par arriver, en général, à propos de n'importe quel livre. Ou même sans livre du tout. »

Voici la postface de J. – L. Borges : « La page de perfection, la page dont aucun mot ne peut être altéré sans dommage, est la plus précaire de toutes... Inversement, la page qui a pour vocation d'immortalité peut traverser le feu des errata, des versions approximatives, des lectures distraites, des incompréhensions sans perdre son âme dans cette épreuve. »

¹⁰ En français, plusieurs temps au passé indicatif : plus-que-parfait, passé composé, imparfait, passé récent, passé simple, passé antérieur.

¹¹ En français : présent d'énonciation ; présent historique ou de narration.

Peut-être, tu as désormais l'argent, la santé, le temps pour entreprendre ce que tu n'as pas eu loisir de faire jusqu'à présent. Alors, en route !

[If I had had the money I would have travelled around the world]... (bornes ouvertes)

La mesure du temps est historique et culturelle, tout autant que mathématique. La notion de temps diffère d'une société à l'autre. A la subjectivité des peuples, s'ajoute celle de chacun. Nos vies sont complexes ; notre relation au temps l'est aussi. La marche du temps a ce boitement du destin, le soubresaut des souvenirs, les marques de l'histoire et les cicatrices des vies individuelles. La marche du temps est incertaine, comme la rencontre improbable, voire impossible, des personnages de Samuel Beckett¹².

Le temps est évanescent quand il s'éloigne, lourd lorsqu'il tarde, diffus et indiscernable « à ses heures ».

Pour « tromper le temps », on use de subterfuges, tels la fiction cinématographique, théâtral ou littéraire : effet de ralenti, présent en couleur, passé en noir et blanc, ou inversement, au cinéma¹³ ; unité de temps et d'espace au théâtre ; réversibilité du temps (*flashback*) dans la littérature américaine¹⁴ ou le souvenir proustien ; succession d'actions ou ralenti descriptif dans le roman ; *climax* et *anticlimax* de la *short story* (= nouvelle littéraire) ; mise en suspens (*suspense*) du roman policier ; déroulement fluide ou vaporeux du temps intérieur à la pensée (*stream of consciousness*), discours inaudible qui accompagne notre vécu en filigrane et que l'écrivain décrypte¹⁵.

Nous avons ainsi installé des repères, découpé le temps avec assurance : heures, minutes, secondes. Nous fabriquons des temps en série, session, succession ... Nous l'approprions en le nommant : heure H, moment M, temps T /Θ.

Nous le remplissons jour après jour, mois après mois, ... années, décades, décennies, siècles, *et cetera/and so on*¹⁶ : calendriers solaires, lunaires, agendas, *organizers*, montres et horloges, partage du globe en méridiens et parallèles, calculs astronomiques ...

Nous nous rassurons à relier les événements, à expliquer les phénomènes, à commenter les rencontres fortuites, à programmer et dé-/re-programmer des rendez-vous. Le temps est notre affaire, *time is money*, nous nous affairons. Le temps, c'est notre histoire, notre *business* (= mener affaire) ou *busyness* (= affairisme, être très occupé(e)). Nous sommes occupés (*busy*), nous occupons le temps ! Une manière douteuse de s'en affranchir ?

¹² « Beckett, l'épuisé / Gilles Deleuze / Quad / Samuel Beckett », publié le 13 novembre 2008. « *Quad*, sans mots, sans voix, est un quadrilatère, un carré. Il est pourtant parfaitement déterminé, possède telles dimensions, mais n'a pas d'autres déterminations que ses singularités formelles, sommets équidistants et centre, pas d'autres contenus ou occupants que les quatre personnages semblables qui le parcourent sans cesse. C'est un espace quelconque fermé, globalement défini. Les personnages mêmes, petits et maigres, asexués, encapuchonnés, n'ont d'autres singularités que de partir chacun d'un sommet comme d'un point cardinal, personnages quelconques qui parcourent le carré chacun suivant un cours et dans des directions données. On peut toujours leur affecter une lumière, une couleur, une percussion, un bruit de pas qui les distinguent. Mais c'est une manière de les reconnaître ; ils ne sont en eux-mêmes déterminés que spatialement, ils ne sont eux-mêmes affectés de rien d'autre que de leur ordre et leur position. Ce sont des personnages inaffectés dans un espace inaffectable. *Quad* est une ritournelle essentiellement motrice, avec pour musique le frottement des chaussons. On dirait des rats. »

¹³ Claude Lelouche, *Un homme et une femme*.

¹⁴ William Faulkner : *The Sound and the Fury* (1929) ; William Styron : *Lie Down in Darkness* (1951).

¹⁵ James Joyce dans *Ulysses* (1922) et Virginia Woolf dans *Mrs Dalloway* (1925).

¹⁶ Encore une manière de dire le temps !

III. Le temps dans les marges

Le temps vécu dans sa durée se substitue à la notion de temps rigoureusement mathématique.

Il comporte des données complexes que nous souhaitons étudier : le hasard, la coïncidence, la fatalité, le rendez-vous, l'imprévu, l'acte manqué, l'événement, le déjà-vu, l'adversité, la part de chance, le miracle, la superstition, le probable, les improbables (ce pluriel est souhaité par Philippe).

Dans ce Journal n° 27, nous abordons les cinq premiers thèmes¹⁷ : le hasard (Silvio), la coïncidence (Jean-Baptiste), la fatalité (Brigitte), le rendez-vous (Guy), l'imprévu (Sylvie).

1. Le Hasard

Pour ce mot de « hasard », Le CNRTL¹⁸ ne propose pas le terme arabe *al-zahr* (= dé à jouer) par trop moderne, mais l'étymologie *yasara* (= jouer aux dés) en arabe classique.

A qui ne sait rien de la science du hasard, de la magie ou du calcul des probabilités, - qui se chargent d'en proposer diverses interprétations -, le hasard échappe à notre contrôle, nous ravit quand il est « heureux », nous submerge de douloureuses interrogations quand il fait notre malheur.

Le caractère fortuit du hasard n'est pas pour déplaire. À sa faveur, un masque de convenance cache ignorance, indifférence, mauvaise foi et renoncement à l'explication.

« Je passai par hasard par un chemin que je n'emprunte jamais, quand...

L'imprévisibilité du hasard rend le temps de sa manifestation évanescant et l'espace qu'il occupe sans consistance. Le hasard est coupé d'une relation de cause à effet, il touche à l'absurde. Un événement bien réel, heureux ou douloureux, semble venir de nulle part au gré d'une direction fantomatique.

Ainsi vidée de sens, toute concordance événementielle reste improbable. L'inexplicable devient le plausible, l'impossible paraît l'unique probabilité, l'impensable est un dernier recours. Système chaotique ou don de la providence, l'explication se fait dans les marges, hors système. On élève le niveau de complexité, on ajoute à l'incohérence. C'est un saut dans le vide, un point de non-retour.

Le mot « hasard », tel un aimant, se charge de scories au gré de sa trajectoire improbable. Il attire au passage l'idée de danger, perceptible dans l'adjectif *hasardeux*, (= hazardous en anglais et ses équivalents peu engageants : *risky, unsound, dubious, unsafe*).

¹⁷ Les suivantes seront traitées dans le *Journal* n° 28.

¹⁸ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

L'aléatoire (*randomness*) part de l'arbitraire pour s'effiler jusqu'à l'insignifiant et l'anodin. Cette perte de consistance souligne la désaffection de la raison, lorsqu'elle ne peut rendre compte d'un phénomène, ou la mise en doute d'un événement qu'elle ne sait expliquer. Ce désaveu, cette part d'ombre se nimbe de mystère pour ne pas sombrer dans l'oubli. Ainsi, le hasard comporte sa part de chance, il se panache de magie et s'auréole d'enchantement.

2. La coïncidence

La coïncidence donne un effet de hasard qui tomberait « à pic ». C'est une croisée de chemin, heureux « hasard » ou mauvaise rencontre. Comme le hasard, la coïncidence est duelle, elle est heureuse ou elle « tombe mal ». Elle est ce qu'elle est, mais nous l'habillons des sentiments qui sont les nôtres.

Nous lui attribuons la valeur d'un point de rencontre. Serait-ce à l'infini, les parallèles se rencontrent. La loi de gravitation (selon Newton) et l'univers courbe (selon Einstein) nous reviennent à la manière du boomerang et nous rapportent ce qui était perdu.

Concorder, c'est aussi correspondre, amener êtres et choses à un point de rencontre. Ainsi, la coïncidence ne se départ pas du cycle, du retour des choses ou de boucles elliptiques sur un trajet ou un chemin de vie.

La coïncidence entraîne un « après », une mise en relation d'éléments à portée de main, nés de cette rencontre fortuite qu'on est tenté d'expliquer par l'émotion, le sentiment, le raisonnement ou la croyance¹⁹.

A la manière d'une fonction mathématique, prise dans des coordonnées²⁰, qui se déploie en parabole ou en hyperbole selon son équation²¹, la coïncidence est à une intersection d'événements en simultané, dans des coordonnées d'espace et de temps. Elle laisse entrevoir la possibilité d'un devenir et le met en œuvre, c'est son déploiement parabolique ou hyperbolique.

La géométrie fait de la coïncidence un concept observable qui démontre l'existence de ce(s) point(s) de contact : « Coïncidence d'une pluralité de courbes, lignes, surfaces. Identité de forme et de dimension qui les fait s'ajuster point par point, se confondre exactement »²².

Liée aux multiples secteurs de notre vie (politique, socio-économique, monde du travail, vie privée), la coïncidence offre des points d'interférence. Ce sont autant d'épiphénomènes qui provoquent l'événement et rythment nos vies. La coïncidence, ou du moins ce qu'on en retient, amoindrit la rigueur du passage de la cause à l'effet. Elle déroge à la logique pure, elle interroge la probabilité des événements ou des phénomènes.

¹⁹ Carl Gustav Jung a défini la synchronicité comme une coïncidence temporelle de deux ou plusieurs événements sans lien causal entre eux et possédant un sens identique ou analogue.

²⁰ Coordonnées = axe des abscisses / axe des ordonnées.

²¹ Parabole > $y^2 = X$; hyperbole > $XY = 1$.

²² Bourbaki, *Éléments d'histoire des mathématiques*, 1960, p. 192.

3. La fatalité

Les champs lexicaux liés à la fatalité sont nombreux, témoins de son importance dans la vie humaine²³. Appréhender la fatalité en ce qu'elle n'est pas²⁴ ouvre l'horizon sur le libre-arbitre, la volonté, le plein gré ; cet horizon se referme inéluctablement à évoquer la fatalité et la mort ultime.

Les Grecs l'appelaient *ananké* (ανάγκη / *anágkē*), concept et personnification de ce qui préside au destin des humains, destinée commune autant qu'individuelle. Héros et héroïnes assumaient le sort que leur réservaient les dieux²⁵. En Latin, *fatalitas* était aussi *necessitas*²⁶ (nécessité inexorable) et *fatum* (destin).

Ainsi, la fatalité met à mal, non seulement le libre-arbitre, mais aussi le hasard. Si tout est écrit par un auteur, dieu ou destin, et que nous soyons les personnages - héroïques ou non - dont le sort est fixé dès les premières pages, la fatalité n'est pas le fruit du hasard. Il est alors possible de s'y moins résigner et de garder contre « elle » quelque colère. On a ainsi totémisé la fatalité en une puissance surnaturelle. Pressentiments, songes, présages, oracles accompagnent le sort et sa malédiction.

À défaut de rendre la fatalité rationnelle, on la démystifie, on minimise ainsi son rôle pour qu'elle nous soit supportable. On lui trouve quelques équivalences plausibles. À l'adversité inexplicable, on préfère le concours de circonstances fâcheuses, les difficultés imprévues, les incidents inévitables, la force des choses, le déchainement de la nature...

La fatalité trouve son meilleur défenseur dans celui qui la craint et lui trouve excuse. On « philosophe » sur la fatalité, on tente de la maîtriser par le biais des religions, de l'art, des sciences. Stoïcisme, prédestination, déterminisme lui ont laissé quelques impacts, sans vraiment l'entamer.

Enfin, on mène contre la fatalité un combat personnel, comme Jacob avec l'ange²⁷ ; on cultive alternativement optimisme et pessimisme, issue possible ou voie sans-issue, ce qui donne l'illusion de ralentir pour un temps la marche du destin à notre rencontre.

« La vie de chaque homme est le résultat d'une interminable série de ricochets entre les événements, de télescopages entre les existences, de croisements dont chacun nous prédestine à l'inévitable. »
Claude Lelouch, *Itinéraire d'un enfant très gâté*.

²³Le mot *Fatalitas* conclut pratiquement chaque chapitre de l'histoire de Chéri Bibi, personnage traqué par le destin. *Chéri Bibi* (1913, puis 1919 et 1925) de Gaston Leroux.

²⁴À la manière de Leibnitz qui définissait ainsi la contingence : « Est contingent tout ce dont le contraire est possible », soit « tout ce qui pourrait ou aurait pu ne pas être ».

²⁵Notons, qu'étrangement, on est ici loin du hasard, qui est rupture d'un ordre qui serait prédéterminé.

²⁶Nécessité = impossibilité d'être autre que ce qu'on est ≠ Contingence = possibilité qu'une chose arrive ou n'arrive pas, sans cause déterminée.

²⁷Genèse 32, 25-29.

Peut-être reste-t-il quelques belles citations pour assurer notre défense face à la fatalité et un brin de poésie pour seule arme !

« La fatalité triomphe dès que l'on croit en elle », Simone de Beauvoir, *L'Amérique au jour le jour* (1954).

« La fatalité, c'est ce que nous voulons », Romain Rolland, *Au-dessus de la mêlée* (1915).

« Il n'y a pas de fatalité extérieure. Mais il y a une fatalité intérieure : vient une minute où l'on se découvre vulnérable ; alors les fautes vous attirent comme un vertige » Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, préface d'André Gide (1996).

« Je suis une inconditionnelle du mot espoir. Je ne crois ni en la fatalité ni en l'histoire écrite d'avance. Si on est ouvert à l'autre, si on aime la vie, elle finit par vous répondre et par se refléter en vous », Andrée Chédid²⁸.

Et Brigitte de conclure :

Fatalement / Finalement
Aveugle
Tyrannique
Adversité
L'inéluctable
Inévitable
Ta vie
Écrite ou pas

4. Le rendez-vous

PRENONS L'EXEMPLE DU RENDEZ-VOUS DES CHASSEURS. AU RENDEZ-VOUS DES CHASSEURS, AUCUN CHASSEUR NE POSE JAMAIS DE LAPIN AUX AUTRES CHASSEURS TANT CHAQUE CHASSEUR SE FAIT FORT DE TOUJOURS SE MONTRER FIDÈLE AU RENDEZ-VOUS DES CHASSEURS QUI NE POSENT PAS, MAIS TUENT LES LAPINS ET ENCORE ! ON N'A DÉCRIT LÀ LEUR RENDEZ-VOUS QUE SELON L'ACCEPTION COMMUNE. SI ON L'AVAIT DÉCRIT SELON L'ACCEPTION INDIQUANT QUE RENDEZ-VOUS SIGNIFIE AUSSI CONSTITUEZ-VOUS PRISONNIER, ON AURAIT EU AFFAIRE À DES CHASSEURS AUTO-CONSTITUÉS PRISONNIERS DE LEUR RENDEZ-VOUS DE CHASSEURS, PRISONNIERS QU'ILS SONT DÉJÀ DE LEURS PULSIONS TUEUSES DE LAPINS. PENDANT CE TEMPS-LÀ, LE TROUBADOUR NOUS CHANTE QUE LE SOLEIL A RENDEZ-VOUS AVEC LA LUNE.

Le rendez-vous est une combinaison dans laquelle on décide de faire coïncider notre temps avec le temps d'un autre ou d'autres. En cela, le rendez-vous s'éloigne de la rencontre fortuite, même si parfois le destin « s'invite au rendez-vous ».

La décision est nôtre, c'est un engagement vis-à-vis de l'autre et de soi, même si elle est contrainte (ordre, injonction, obligation, sommation ...).

On fait vite le « tour » du rendez-vous, pris et honoré. Les mots pour le décrire couvrent le temps de la chronologie, du calendrier, de l'horloge. Il est calculé, programmé, planifié, retardé, avancé, anticipé, mis à jour, remis, répété, ajourné, etc.

²⁸ Citations et Proverbes par Clara N. <https://www.pinterest.fr/clarahoara/citations-proverbes/>

Plus intéressant, le rendez-vous « manqué » met en mouvement toute une psychologie du ratage, la mauvaise excuse d'un empêchement, la coïncidence fâcheuse, un coup du sort, une main d'auteur comme pour les personnages de Samuel Beckett, contraints de manquer leur rendez-vous et de passer à côté d'un but dont ils n'ont même pas idée. Leur vie n'est qu'une mise en scène de personnages de fiction ; mais du moins, c'est un rendez-vous avec leur auteur !

Qu'ils soient en vase clos de l'acte I à l'acte II, - en fait, tout au long de leur histoire -, comme Vladimir et Estragon sous leur arbre ; ou qu'ils se cherchent indéfiniment, sans jamais se trouver, dans un voyage inutile et immobile ; qu'ils soient à moitié enterrés dans le sable ou enfermés dans leurs poubelles²⁹, ces personnages sont empêtrés dans des rets tendus à leur insu, les rendant invisibles l'un à l'autre, cachés involontairement derrière des murs qu'ils n'ont pas idée de franchir.

5. L'imprévu

L'imprévu est à plusieurs facettes. Il surprend. Il n'est pas pour déplaire à certains ; il en indispose d'autres. S'il fait pâle figure en regard du hasard, du destin et de la fatalité, son « double jeu » fait douter qu'il soit neutre.

Au premier abord, il est brusque, inattendu, inopiné, subit, voire déconcertant. Il ressemble à un incident de parcours, un accident aussi, une saute d'humeur dans le temps qu'on s'était fixé. Rien n'arrive comme prévu. Pour se rassurer, on se dit que c'était « prévisible » et le tour est joué : ainsi, le temps reprend son cours, une fois l'ordre des choses rétabli.

Quand l'imprévu « tombe bien », il est inespéré et opportun. Comme il suscite de l'intérêt, l'incident tourne court. Un trait de crayon au hasard, une tache par mégarde, une couleur incongrue, un tableau non inspiré, réservent parfois de bonnes surprises à l'artiste³⁰.

Une idée soudaine, un mot à propos, la fulgurance d'une pensée, une trouvaille de dernière minute, un trait de génie, naissent comme par inadvertance. La caractéristique de l'imprévu, c'est un mécanisme qu'on ne maîtrise pas, une circonstance qui échappe mais qui laisse sa marque sur le temps.

L'imprévu³¹ se dévoile sans qu'on puisse le circonscrire ou lui trouver une origine, un fondement ou une direction. Son déroulement semble anodin, privé d'un support solide sur lequel une relation de cause à effet permettrait à un événement d'entrer dans la chronologie ou dans une dialectique³² explicite. L'imprévu est ambigu, il laisse des impressions en guise de certitudes.

²⁹ Le théâtre de S. Beckett : *En attendant Godot* (1952) / *Mercier et Camier* (1970) / *Ô les beaux jours* (1964) / *Fin de partie* (1957).

³⁰ Marc Levy, écrivain français : « Le talent s'exprime souvent dans la spontanéité de l'imprévu » ; Robert Bresson, cinéaste français : « L'hostilité à l'art, c'est aussi l'hostilité au neuf, à l'imprévu » ; Jules Renard, écrivain français : « L'artiste ne compte que sur l'imprévu. »

³¹ L'imprévu diffère de l'imprévisible (en anglais : *chance / unexpected / unforeseen ≠ unpredictable*). On oppose à l'un ce qui est prévu et prévisionnel (en anglais : *provisional*) ; à l'autre, ce qui est prévisible (en anglais : *provisional ≠ predictable*).

³² Au sens d'argumentation et de raisonnement.

Voici quelques réflexions d'auteur.

Lars Von Trier, réalisateur, scénariste et producteur danois : « Prendre en compte le hasard, et intégrer l'imprévu ! »

Daniel Desbiens, écrivain québécois : « L'imprévu doit être prévu dans notre vie. »

Daniel Pennac, écrivain français : « Mais il y a pire que l'imprévu . . . ce sont les certitudes ! ».

IV. Un regard sur le Danemark



Pourquoi le Danemark ? Guy a vécu dans ce pays et nous voulions qu'il partage ce qu'il en connaît.

La langue

Le danois est une langue germanique de la branche des langues scandinaves ou germaniques septentrionales. Comme le suédois, cette langue vient des dialectes orientaux du vieux norrois³³ ou vieil islandais, ces deux langues formant la sous-branche orientale des langues scandinaves.

Les langues scandinaves forment un continuum linguistique ; cependant, on compte trois régions dialectales :

- le danois occidental ou jutlandais (*jysk*) ;
- le danois insulaire (*øymål*), forme standard de la langue ;
- le danois oriental et les variétés parlées à Bornholm (*bornholmsk*) et (historiquement) en Scanie, province à l'extrême sud de la Suède, reliée au Danemark par le détroit de Sund (*Öresund* en suédois, *Øresund* en danois).

Au début du XIX^e siècle, le Danemark compte de grands auteurs : le philologue Rasmus Rask (1787-1832) développe la linguistique comparée et écrit la première grammaire danoise en anglais ; le philosophe existentialiste Søren Kierkegaard (1813-1855) ; le conteur Hans Christian Andersen (1805-1875) ; le pasteur N. F. S. Grundtvig (1783-1872) montre le rôle de la langue dans la construction de l'identité danoise.

Ces auteurs sont enseignés à l'école ; la langue de Copenhague s'en trouve renforcée au détriment des dialectes régionaux.

³³ La plus ancienne trace écrite de la langue scandinave médiévale.

L'écriture

La langue dano-norvégienne, *riksmål* (« langue du royaume »), est utilisée pendant l'occupation de la Norvège par le Danemark de 1380 à 1814³⁴. Son orthographe est officiellement adoptée en 1907. Cette langue traditionnelle est encore celle des journalistes et des écrivains, mais elle est supplantée par le *bokmål* (« langue du livre »), une des deux graphies du norvégien, officiellement adoptée en 1929 et communément enseignée aux étudiants étrangers.

Le danois utilise un alphabet latin de 29 lettres. Les trois lettres supplémentaires par rapport au français sont Å, Ø et Æ, qui figurent à la fin de l'alphabet après Z.

- Le å remplace la graphie ancienne aa depuis 1948. L'ancien digraphe reste utilisé dans certains noms propres.
- Le ø remplace la graphie ancienne oe et se prononce [e]. Il correspond à ö en suédois et en allemand. Exemples : *brød* (= pain), *smør* (= caboteur)
- Le æ remplace la graphie ancienne ae. Il correspond à ä en suédois et en allemand.

La prononciation

- Å : [o:]
- Æ : [ai]
- Y : [u:]
- Ø : [eu]

Le lexique

Mot	Traduction	Prononciation approximative	Prononciation exacte	anglais, néerlandais, bas-saxon allemand
Ciel	Himmel	Hémèl	[ˈheml̥]	sky, hemel, Himmel, Himmel
Eau	Vand	Vanne	[ˈvan̥, ˈvæn̥]	water, water, Water, Wasser
Homme	Mand	Manne	[ˈman̥], [ˈmæn̥]	man, man, Mann, Mann
Boire	at drikke	au triquè	[ʌ ˈd̥ɾæ̥g̥ə]	drink, drinken, drinken, trinken
Petit	Lille	Lillè	[ˈlilə]	little, klein, lütt, klein
Nuit	Nat	natte	[ˈnaɖ], [ˈnæɖ]	night, nacht, Nacht, Nacht
Jour	Dag	Taille	[ˈɖæ:ː(j)]	day, dag, Dag, Tag

Un musicien, un écrivain ...

Carl August Nielsen (1865 - 1931), violoniste virtuose et compositeur danois de symphonies, concertos, ballets, opéras et lieder de facture classique, il admirait Brahms pour sa construction rigoureuse et son absence de sentimentalisme. Il ne faisait pas confiance aux nouveaux courants musicaux de son époque.

³⁴ Sur la même période, le Danemark occupait aussi l'Islande et le Groenland.

Aksel Sandemose (1899 - 1965), écrivain danois installé en Norvège en 1929, est l'auteur de romans et de nouvelles où il traite des passions humaines. Après avoir longuement observé la vie sociale, il rédige en 1933 une charte en 10 règles, la Loi de Jante (*Janteloven*)³⁵.

- *Du skal ikke tro du er noget !* : Tu ne dois pas croire que tu es quelqu'un de spécial !
- *Du skal ikke tro du er lige meget som os !* : Tu ne dois pas croire que tu vauds autant que nous !
- *Du skal ikke tro du er klogere end os !* : Tu ne dois pas croire que tu es plus intelligent que nous !
- *Du skal ikke innbille dig at du er bedre end os !* : Tu ne dois pas t'imaginer que tu es meilleur que nous !
- *Du skal ikke tro du ved mere end os !* : Tu ne dois pas croire que tu sais mieux que nous !
- *Du skal ikke tro du er mere end os !* : Tu ne dois pas croire que tu es plus que nous !
- *Du skal ikke tro at du duger til noget !* : Tu ne dois pas croire que tu es capable de quoi que ce soit !
- *Du skal ikke grine af os !* : Tu ne dois pas rire de nous !
- *Du skal ikke tro at nogen kan lide dig !* : Tu ne dois pas croire que quelqu'un puisse t'apprécier !
- *Du skal ikke tro du kan lære os noget !* : Tu ne dois pas croire que tu peux nous apprendre quelque chose !

Le comportement individuel et la vie sociale

Sans que son auteur l'ait voulu, cette charte débouchera sur un comportement collectif de qualité et un équilibre personnel. Le *Hygge* (= confort, sérénité, bonne humeur) a gagné du terrain, non seulement au Danemark et dans les pays scandinaves, mais aussi dans le monde occidental avec des conseils et des recettes pour « vivre heureux » !

Contestables lorsqu'on s'y penche, contestées lorsqu'on ne les applique pas, les règles à suivre engagent à la « modestie », puisque chacun n'est qu'un individu dans la communauté. Ouverture aux autres, pas de volets, ni de rideaux aux fenêtres ; convivialité, fêtes en famille, avec amis et voisins ; vie simple, partage, covoiturage, pistes cyclables pour se rendre au travail ; attention à l'autre et bienveillance (*Vær så godt* = s'il-vous plaît, lorsque tu offres ou rends quelque chose) ; affabilité, optimisme et sourire en dépit de tout.

En lisant entre les lignes, cette modestie calculée cache une grande confiance en soi, une fierté mesurée. Ces règles, prises à la lettre, - alors qu'elles n'étaient que fiction -, ont opéré une transformation de la société danoise, puis scandinave, enfin occidentale, et ceci dans bien des domaines : éducation, solidarité, protection sociale, égalité homme / femme, équilibre entre vie professionnelle et familiale, valorisation des salaires, extension des droits, autonomie de moyens... Ces règles sous-tendent une philosophie sociale de la vie individuelle et collective. Elles sont loin de résoudre les problèmes, mais leur propos n'était pas de le faire !

³⁵ Voir dans les documents joints au Journal.

Documents joints à ce Journal n° 27

- « Les patois de la Suisse : tout un romand », Jean Lebrun, France Inter, 20 juin 2019.
- Les tics du langage : "Y a pas de soucis", "Au jour d'aujourd'hui", "Ça va le faire" : ce que nos tics de langage révèlent de nous », Anne Audigier, France Inter, 4 janvier 2019.
- « Mortel ridicule », Francis Combes et Patricia Latour, La Chronique, Débats & Controverses, L'Humanité, 8 novembre 2018.
- « Pas de souci », Francis Combes et Patricia Latour, La Chronique, Débats & Controverses, L'Humanité, 15 novembre 2018.
- « C'est magique », Francis Combes et Patricia Latour, La Chronique, Débats & Controverses, L'Humanité, 29 novembre 2018.
- « Résister à la langue unique » par l'écrivain, historien et académicien basque Jean-Louis Davant dans *Enbata*, mensuel du Pays Basque nord, 1 août et 26 octobre 2019 (2 documents).
- La leçon de français, Pépito Mateo, Théâtre de Marmande, 27 septembre 2019.
- « Petit décryptage des mécanismes qui aboutissent à faire glisser le sens des mots », Marion Hérold, Chronique, Le Monde, 5 juillet 2019.
- « Les phrases qui boitent », Marion Hérold, Chronique, Le Monde, 7 août 2019.
- « Jargon et mots compliqués », Marion Hérold, Chronique, Le Monde, 9 août 2019.
- « Les fascinants secrets des langues », Yann Verdo, Les Échos, Idées, 5 octobre 2019.
- « La Loi de Jante : les 11 commandements scandinaves », Kai Bonsaksen, avril 2019.
- "Denmark and Iceland clash over priceless mediaeval manuscripts", Camille Bas-Wohlert and Jeremie Richard in Reykjavik, ArtDaily, 11 November 2019.

D'autres documents sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr> sous l'intitulé « Documents » :

- « Ma langue maternelle va mourir », Mathieu Perez, Le Canard Enchaîné, Le Théâtre, 30 octobre 2019.
- « Comment un nouvel alphabet aide un peuple ancestral à écrire son propre avenir », Deborah Bach, ADLaM, 31 juillet 2019.
- « Le corse : langue ou dialecte ? » Stéphane Bassani, La méthode SLT, 5 octobre 2017.
- « L'espéranto, une langue universelle en plein essor », Adrienne Rey, SLATE, 15 mai 2018.
- « Un siècle après la mort de son créateur, l'espéranto n'est pas enterré », Fabien Leboucq, 14 avril 2017, rfi Les voix du monde.
- « Einstein et la science du langage », Roman Jakobson, Gallimard, *Le Débat*, CAIRN, 1982/3 – n° 20, pages 131 à 142.

Et dans la rubrique « **Poèmes** » : Poèmes de Silvio Ciancimino

Le temps (mai 10)

Je le déteste il me suit à chacun de mes pas.

On parle souvent de lui mais avec précipitation car il est précieux
il me stresse me déconcentre je n'arrive pas à m'habituer.

Il change constamment

un jour il m'aide, un jour il me met des bâtons dans les roues
à la fois ami et ennemi

il me berce et me malmène au grès de son humeur (p. 4)